Ce que je pense

C'était la première soirée que nous passions dans notre maison. Mes trois grands frères parlaient assis autour de la table, et je regardais l'assiette posée devant moi, je regardais aussi la grande fenêtre et les murs.

Je crois que je suis parfois un peu lente à réagir, car ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai compris : nous pouvions rester. Nous n'étions pas obligés de retourner dans notre pays.

Nous avions enfin une cuisine rien qu'à nous, des chambres à coucher rien qu'à nous, une douche rien qu'à nous, des toilettes rien qu'à nous, et même un jardin.

Mais est-ce qu'il ne manquait pas quelque chose ?

J'ai levé ma fourchette, serré mon poing autour du manche, attendu que le silence s'installe, puis j'ai dit :

– Une maison n'est pas une maison sans un animal domestique. Voilà ce que je pense.

Tout le monde m'a dévisagée. Mes frères se sont mis à ricaner en même temps.

– Ça, c'est bien Roya, ont-ils dit. Après, c'est nous qui devrons nous en occuper.

– Hmm, a fait Papa en caressant sa moustache.

– C'est une bonne idée, a dit Maman. À quel animal penses-tu ?

– Un serpent, a grommelé Bashir, mon plus grand frère.

– Un hérisson, a dit Hamayun, mon moyen grand frère.

– Un dragon de Komodo ! s'est exclamé Navid, mon petit grand frère.

Comme c'est *moi* qui avais eu l'idée, j'avais le droit de choisir.

– Quelque chose de petit et facile à caresser, j'ai dit.

– Quelque chose de blanc, j'ai ajouté.

– Un lapin, j'ai annoncé.

Mischka

L'animalerie était trop petite pour accueillir mes trois frères. Ils pouvaient à peine se tenir dans l'étroit couloir, entre les souris et les sacs de sciure.

– Des serpents ? Est-ce qu'il y a des serpents ? a crié Bashir pendant que Navid tapotait sur la vitre de l'aquarium des poissons, malgré la présence d'un panneau sur lequel il était écrit : NE PAS TAPER SUR LA VITRE.

Ça énervait la fille derrière la caisse.

Mais, lorsqu'Hamayun a ouvert la bouche, elle l'a regardé et son visage s'est détendu.

La voix douce d'Hamayun produit toujours cet effet-là. Quand il faut régler un problème, Papa répète chaque fois :

– Laissons Hamayun parler en notre nom.

Hamayun a expliqué la raison de notre venue et la fille a dit :

– Bien sûr, nous avons des lapins. Au fond du magasin. Entrez. L'un après l'autre. Faites attention.

Nous nous sommes tous faufilés derrière elle dans un espace réduit où flottait une odeur de fourrures chaudes.

La fille a dit :

– Nous avons ici différents lap…

J'ai regardé, pointé du doigt et crié :

– CELUI-LÀ !

C'était un lapin nain. Il s'était redressé quand on était entrés dans l'animalerie.

Il avait levé les yeux comme s'il pensait « Hé ». Moi aussi, j'ai pensé « Hé ». Et aussitôt, j'ai pensé « OUI » parce que le lapin nain lui aussi pensait « OUI ». J'ai vu le « OUI » dans ses yeux et je l'ai entendu dans ma tête.

J'ai également entendu son nom dans ma tête.

Nous avons pris le lapin et j'ai pu le tenir dans mes mains. Hamayun a payé et, lorsque nous nous sommes retrouvés dehors, j'ai dit à mes frères :

– Mischka.

– C'est son nom ? ont-ils demandé.
– Oui, j'ai répondu.
– Oh ! ont-ils fait.